Kearns & Ryan

OFFRENT EN VENTE

Le Stock complet

—DE—

CHENET TASSE et Cie.

A LEUR ETABLISSEMENT

Nos. 49 et 51

Rue RIDEAU.

Ottawa, 4 novembre 1879.

Service Télégraphique.

EUROPE.

La nouvelle reine—Traité de commerce—Bruits de guerre—L'agitation en Irlande.

Bordeaux, 6—Le ministre espagnol des affaires étrangères et le ministre de la guerre sont venus audevant de l'archiduchesse Marie Christine jusqu'à Irun et l'ont escorté de là jusqu'au palais de Pardo où elle résidera pendant huit jours avant son mariage.

L'Autriche signera procablement un traité de commerce avec l'Espagne.

Saint Petersbourg, 6 — L'opinion publique est toujours très agitée ; on craint la guerre.

Londres. 6—Parnell a lancé un autre manifeste aux fermiers irlandais.

ETATS-UNIS.

Election — Naufrage—Funérailles — Nouvelles prétentions des femmes.

New-York, 6—Le résultat général des élections semble en faveur des républicains ; mais on n'a pas encore tous les rapports.

Chicago. 6—On suppose que le propulseur *Argyle*, à bord duquel se trouvaient le capt. McLaughlin, M. Graham, le propriétaire et 12 hommes d'équipage, est complètement perdu.

Détroit, 6—Les funérailles du sénateur Chandler ont été des plus imposantes.

Cincinnati, 6—L'association des femmmes s'est réuni hier et demande que les femmes soient admises aux dignités de l'église.

Mendota, Iowa, 6—Hier, au moment où le général Grant montait dans les chars, un profane lui a lancé un œuf pourri qui l'a atteint à la tête.

CANADA.

Décision importante—Dividende—Procès intéressant—Incendie.

Halifax, 6—A la cour suprême de la province, hier, le juge Macdonald a condamné la compagnie de télégraphe "Dominion" à payer $7,000 de dommages intérêts à MM. John Silver et Cie pour avoir fait publier une dépêche disant que cette maison avait failli avec un passif énorme. Il y aura probablement appel à la cour suprême d'Ottawa.

Montréal, 6—La compagnie des chars urbains a déclaré, hier, un dividende de 5 p. cent.

Son Honneur le juge Papineau est saisi d'une cause importante: Un nommé Laramée, catholique, a épousé une dame Evans, protestante, par devant un ministre méthodiste nommé Beaudry. Le mariage est-il valide? L'autorité ecclésiastique dit : non. Les tribunaux civils ont-ils le droit de se prononcer? Telle est la question soulevée par les demandeurs.

Les inspecteurs de farine tiennent, en ce moment, leur assemblée annuelle.

Pembrooke, 6—Hier, le bureau et la résidence du maître de poste ont été la proie des flammes. Les pertes sont évaluées à $3,000 et couvertes par les assurances.

ÇÀ ET LÀ.

—Le lac Beauport près de Québec est complètement gelé et la glace est excellente pour le patinage.

—Un nouveau journal conservateur, rédigé en langue anglaise, va paraître la semaine prochaine à Québec, sous le nom de *Morning Mail*.

—Le comptable du gouvernement local à Québec a payé environ $10,000 de salaires aux différents employés du service civil.

—Un nommé Robert Goelet qui est mort dernièrement à New-York, a légué à ses héritiers la jolie somme de $6,000,000 à $10,000,000.

—En cour criminelle, à Québec, le grand jury a demandé à la cour s'il pouvait trouver fondé un acte d'accusation contre le maire et les échevins de la ville pour dépenses illégales et malversations La cour n'a pas jugé à propos d'accorder cette demande.

—Tout indique que la prochaine élection pour la mairie à Toronto, sera chaudement contestée. L'élection n'a lieu qu'au mois de janvier et déjà quatre candidats sont sur les rangs.

—On a lancé 1,650 pigeons l'autre jour, dans les Champs Elysées. Ces pigeons venaient de Belgique, la patrie des pigeons et des colombophiles. Ces volatiles ont donné des "résultats" vraiment prodigieux. Celui qui a gagné le prix est parti de Paris à 10 heures du matin et est arrivé à Bruxelles à 1 heure 53 minutes. Il appartient à Menier de Cureghem, tresorier du club du Midi. On a offert deux mille cinq cents francs à son propriétaire qui ne veut le lâcher à aucun prix.

—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine

JAS. BUCHANAN,
70, rue Rideau.

7 octobre 1879. 1m

COURRIER DE HULL.

Il ressort de notre récent incendie un enseignement pour les compagnies d'assurances qui font affaires dans le pays. Depuis deux ans à peu près, aucune compagnie d'assurance, s'il faut en excepter quelques compagnies mutuelles, contre lesquelles notre population est fort prévenue, ne se soucie de prendre des risques à Hull, excepté à un taux exorbitant, et est-ce encore en choisissant les meilleurs d'entre les bons qu'elles en acceptent du tout. On a demandé tout récemment 4 0/0 par année à un citoyen de notre ville pour assurer sa résidence qui se trouve complètement isolée sur trois faces, pendant qu'elle n'est que légèrement exposée de l'autre côté. Décidément, cela équivalait au rejet de sa demande, et pourtant la même compagnie et autres également solides assurent les propriétés de campagne à 1 0/0 et même ¾ 0/0 par année, sans avoir là, tant s'en faut, les mêmes garanties de protection qu'offre la ville de Hull, en cas d'incendie. D'après les relations que j'ai eues avec les inspecteurs et autres officiers de plusieurs compagnies d'assurance respectables, j'ai pu constater que la répugnance qu'éprouvent les compagnies à accepter des risques à Hull provient de l'imperfection de notre système de protection contre les incendies, de la nature toute exceptionnelle de nos constructions et de l'état de confusion dans lequel elles sont jetées, etc. Il me semble pourtant que de la nature même de nos bâtiments, jointe à l'abondant et facile approvisionnement d'eau que nous possédons, et au dévouement que déploie notre population dans un cas d'incendie, dépend notre sécurité relative contre les grandes conflagrations qui ont dévasté les villes les mieux protégées, et entraîné les compagnies d'assurance dans des pertes ruineuses, avec des primes relativement insignifiantes pour les indemniser.

D'abord, la plupart de nos habitations sont des constructions frêles, peu solides, de petites charpentes enfin, recouvertes et doublées d'un seul rang de planches, n'atteignant presque jamais une plus grande hauteur que deux étages, et en conséquence faciles à démolir en cas de besoin.

Ensuite, la grande majorité de nos habitants se compose de petits propriétaires dont la résidence, avec son contenu, constitue toute la richesse : le terrain ne leur appartenant qu'à titre de bail, ils perdent leurs droits du moment que leurs améliorations en sont disparues. Donc, lors d'un incendie, tous les citoyens forment la brigade du feu, et se dévouent avec un zèle, une émulation inouïs pour protéger la propriété d'autrui menacée, comme ils voudraient qu'on protégeât la leur dans les mêmes circonstances.

C'est là un pacte conclu tacitement entre tous les citoyens de Hull ; c'est un service mutuel que l'on est convenu de se rendre les uns les autres, et dans l'accomplissement duquel il n'y a pas de mauvais vouloir.

Plusieurs centaines d'hommes robustes et vigoureux sont donc aussitôt sur le théâtre de l'incendie, bien résolus d'en triompher, avant que sa langue ardente n'ait léché d'autres aliments que celui qui a nourri ses débuts, et avec un zèle, une ardeur, une audace qui tiennent de la témérité, quelquefois du désespoir, ils se ruent contre la proie menacée avec tant d'acharnement, que jusqu'ici l'élément destructeur n'a encore pu résister au travail effectif qu'ils savent lui opposer.

Les bâtiments les plus exposés disparaissent en un clin-d'œil sous la hache, la gaffe, la pique et le crochet que savent manier nos sapeurs improvisés, pendant que d'autres moins intrépides, mais aussi dévoués et utiles, se font pompiers et savent tirer parti des moyens limités, il est vrai, mais effectifs que la municipalité met à leur disposition, savoir : la petite pompe à incendie, la *Victoria* d'une puissance étonnante, avec tous les accessoires qui lui ont dans maintes occasions valu la reconnaisance publique pour les services signalés qu'elle a rendus dans les incendies, et les succès qu'elle a remportés dans des joutes quelquefois inégales.

M. Eddy, avec la libéralité qui le distingue, a toujours sympathisé avec les malheurs apparents ou réels de la population de Hull, et il ne reste jamais oisif. Au contraire, il est toujours le premier à voler au danger dès qu'on le signale, et sa superbe pompe à vapeur, avec sa forte brigade de 68 hommes bien disciplinés, a déjà rendu plus d'un service à Hull dans les incendies. J'apprends même qu'il est en voie de faire des arrangements avec la municipalité afin d'assurer à la ville cette puissante protection contre les incendies qui s'y déclarent.

Il ne faut pas oublier non plus que notre grande proximité de la station du feu *Union* des Chaudières nous a encore, dans plusieurs occasions, fourni un auxiliaire précieux, dans les cas graves. Plus d'une fois déjà, la brave et généreuse brigade *Union*, avec son élégant et solide engin, nous a prêté une main secourable et a rivalisé de courage et d'intrépidité avec la brigade *Eddy* pour sauver nos propriétés de l'incendie.

En somme, je vois que, sous ce rapport, nous ne sommes peut être pas en arrière des villes plus anciennes et plus riches que la nôtre ; et bien qu'une partie de ces secours nous vient de quartiers étrangers, cette spontanéité à nous les dispenser témoigne assez que nous ne restons restons pas toujours en arrière de politesse avec eux, puisque soit par humanité ou autrement, ils ne nous les refusent jamais lorsque nous en avons besoin. Si nous ne sommes pas riches, nous n'avons pas perdu le sens de la reconnaissance et nous savons aussi faire des sacrifices lorsqu'il s'agit de défendre ce que nous avons de plus cher, nos foyers, contre un ennemi contre lequel nous ne pouvons avoir aucun recours pour les torts qu'il nous faits ou les dommages qu'il nous cause.

Ainsi, avec tous ces avantages qui sont indéniables, on ne peut que s'étonner de voir que les compagnies d'assurance, qui se font une si forte concurrence dans le pays, s'abstiennent d'exploiter un champ si vaste et si avantageux pour elles, pour aller noyer leurs grands capitaux dans les aqueducs ou les brûler dans les pompes à vapeur qui font l'orgueuil des grandes villes. Cela est inconcevable.

Dans un seul incendie, au milieu des grands centres, où la moyenne de la prime d'assurance obtenue sera de ½ pour cent ou moins, les compagnies d'assurance éprouveront des pertes plus fortes qu'elles ne feraient dans une conflagration générale de la ville de Hull, en dehors de ses usines et de ses vastes scieries dont l'isolement les garantit de toute calamité de ce genre, si les assurés de cette même ville paient en moyenne 2 pour cent par année, ou de 1 à 4 pour cent, suivant le degré du danger.

Qu'elles y songent.

A TRAVERS OTTAWA.

—On a trouvé hier un cheval attelé à une voiture et égaré dans la rue.

—Les hommes de police continuent à s'exercer.

—Les honorables MM. Masson et Pope sont de retour à Ottawa.

—Une enquête se poursuit sur l'organisation de la police fédérale.

—On signale plusieurs cas de petite vérole. Sept cas sont actuellement traités à l'hopital protestant.

—M. Burrow a expédié hier, à Montréal, un char chargé de bétail gras.

—Avant-hier, le marché aux chevaux de la rue Catchart était considérable et les prix très fermes.

—Un individu a volé un quartier de bœufs à un cultivateur qui venait en ville par New-Edimburg.

—Le parti d'explorateurs du chemin du Pacifique, dirigé par M. Austin, est de retour depuis avant-hier.

—M. J. P. Robertson se rend à Winnipeg où il devra prendre part à la rédaction du *Times* de cette ville. M. Robertson a antérieurement rédigé l'*Ottawa Times*.

—Avant-hier, une maison appartenant à M. H. Malver, sur la route Richmond, été la proie des flammes. Les pertes sont évaluées à $2,500.

—A la clôture de la neuvaine de saint Emile, avant-hier, assistaient plus de 3,000 personnes. Peudant la neuvaine il y a eu 2,800 communions.

—En vertu de la récente décision de la Cour suprême, M. Béthune, C.R, a paru avant-hier devant cette cour, en robe de mérino, au lieu d'une robe de soie.

—Hier soir, le jury a rendu son verdict au sujet de la servante qui a mis fin à ses jours à l'Union House. Il est venu à la conclusion que la servante était seule responsable de sa mort.

—Hier étant le jour de grâces, les affaires ont été presqu'entièrement suspendues. Les bureaux publics, les banques et la plupart des magasins étaient fermés. Des services religieux ont eu lieu dans plusieurs églises protestantes.

—Avant-hier, un huissier qui guettait, depuis longtemps, un homme de Hull contre lequel il avait une action, aperçut son individu sur le marché. Mais celui-ci avait vu l'huissier et il partit au grand trot dans la direction de la Chaudière. Toutefois, l'huissier l'attrapa avant qu'il eût pu franchir le pont.

—Nous regrettons d'apprendre que M. R. C. W. McCuaig a mis la "compagnie fédérale de plombagine" en faillite à l'instance d'une maison de Montréal. Nous espérons que l'habile gérant, M. Walker, arrivera à faire un réglement satisfaisant.

—Une bonne nouvelle pour les amateurs d'huîtres ! Vendredi de la semaine prochaine aura lieu, dans la salle de l'Institut, la grande fête annuelle aux huîtres qui promet d'avoir un succès encore plus considérable que les années précédentes. Cette fois, les dames prendront part à la réunion qui sera des intéressantes, car il y aura en outre musique, discours, etc. Le prix d'admission pour un monsieur est de $1.50 et de $2.00 pour un monsieur et une dame.

—Un latiniste de cette ville a commis hier un calembour affreux. On parlait de l'agitation des fermiers en Irlande. Tout à coup, notre savant interrompt la conversation en citant ce vers de Virgile :

O fortunatos nimiûm sua si bona No-Rent Agricolas !.....

Ce qui veut dire : "Heureux les fermiers s'ils connaissaient leur bonheur," mais signifie également, grâces au calembour indiqué à la fin du premier vers : "Que les fermiers seraient heureux s'ils n'avaient pas de loyer à payer !"

Nous connaissons bien d'autres personnes qui envieraient ce bonheur-là.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 POUR CENT à toute personne qui nous enverra CINQ ABONNEMENTS payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

UN CAPITAL CONSIDERABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettent bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.

Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'escompte est assez considérable, d'en profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDES MAISONS du Canada.

L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède ; mais elle est due aussi aux faits suivants :

Grand choix et pleine valeur. Conditions liberales et soin constant. Enfin, connaissance parfaite du commerce de nouveautes en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.

PETITE GAZETTE.

—Fromage blanc A. B. C, chez James Finn.

—Vin de messe, chez James Finn.

—Le stock de Chenet, Tassé et Cie, à moitié prix chez Kearns et Ryan, rue Rideau.

—Noix du Brésil, avelines et amandes douces, chez James Finn.

—Chapeaux de pluche pour 90 cts., et plus chez Chevrier, 149, rue Rideau.

—Malt de Perth et Rye de Lewis, chez James Finn.

—Venez en foule chez Kearns et Ryan, à la grande vente du stock de banqueroute.

—Oranges et citrons, chez James Finn.

—Avez-vous visité l'établissement de marchandises de modes le meilleur marché en ville ? chez Chevrier, 149, rue Rideau.

—Fromage à la crême, chez James Finn, rue Rideau.

—Chicken ham, langue et saucisse de Boulogne, chez James Finn.

—Champagnes et clarets de toute espèce, chez James Finn, rue Rideau.

—Flanelles valant 60 cts. pour 30 cts., à la grande vente du stock de Chenet, Tassé et Cie, chez Kearns et Ryan.

—Bières anglaises et Porter de Dublin, chez James Finn, 135, rue Rideau.

—Merluche (*Finnan haddie*) fraîche, constamment en stock, chez James Finn, 135, rue Rideau.

—Bière et Porter de Dawes, Carling. McCarthy, Dow et autres, chez James Finn.

—Thés de toute espèce et qualité, chez James Finn, 135, rue Rideau.

—Raisins verts de Malaga, chez James Finn.

—Vin Sherry et vin d'Oporto, recommandé par les médecins, chez James Finn.

—Figues fraîches en paniers de 50 lbs, chez James Finn, 135, rue Rideau.

—Ceux qui désirent savourer une tasse d'excellent café, doivent essayer le mélange délicieux de James Buchanan, 71 rue Rideau.

Ottawa, 4 novembre 1879. 1m

COUR DE POLICE.

[M. O'Gara, J.P.]

7 novembre.

Gunnis, ivresse et désordre ; $2 d'amende et les frais.

Jno. Sweeney, même offense ; même peine.

Théophile Julien, accusé de vol ; cause ajournée à demain.

Wm Byron, même offense ; même peine.

Pat. Mulligan, accusé de vol ; cause ajournée.

Huit hôtelliers condamnés à $20 d'amende et les frais pour avoir vendu de la boisson après 7 hrs. p. m. le samedi.

Wm Carrigan, accusé d'avoir volé la cloche de l'engin à feu le *Conqueror* ; cause ajournée à demain.

NAISSANCE.

A Ottawa, le 7 courant, Mme Albert Pagé, une fille.

Jos. SENECAL

ENTREPRENEUR DE

POMPES FUNEBRES,

A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs

MAGNIFIQUES CORBILLARDS

fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

JOS. SENECAL,
No. 261, rue Dalhousie.

Ottawa, 26 décembre 1878.

Poeles doubles,

2½ PIEDS DE LONG,

Pour $9 Seulement,

CHEZ

M. ESMONDE,

RUE SPARKS.

Ottawa, 24 octobre 1879.

A VENDRE

UN PIANO COTTAGE,

En très bon état, acheté à une vente de shérif presque pour rien et vendu aux mêmes conditions.

S'adresser à

A. D. RICHARD.

L. A. OLIVIER

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER.

Ottawa, 23 juin 1879. 1an.

Dr. F. X. Valade

RUE ST. PATRICE,

Vis-à-vis l'Evêché.

Attention particulière aux maladies des enfants.

Ottawa, 27 janvier 1879. 1an.

DR. A. ROBILLARD,

CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

BUREAU, No. 60 RUE RIDEAU, BATISSE DE JOHN THOMPSON.

—Heures du Bureau de 9 à 4—

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.

Argent à prêter sur propriétés foncières.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.

W. H. WALKER, | A. P. McINTYRE.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale :—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT

ETABLI EN 1866.

HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE

MEUBLES ET TAPISSIERS,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE

Désirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour

Fournir et Monter toutes Residences privees, Batisses Publiques et Bureaux,

Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires

Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis a Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes leurs branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

158 RUE SPARK

auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches etc., nous cousons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Prelarts, Matting, etc, et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.

Manufacture, 266 rue Sussex ; magasin, 158 rue Sparks.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1an.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boite 68.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN !

Etoffes à Robes de toutes les nuances et qualités.

Assortiment complet de soies noires.

Choix assorti de pompadours.

Satins carreautés et unis.

Winceys, de 5 à 18 centins.

Draps, choix complet.

Velours de soie et de coton, excellentes marchandises.

Fils de toutes variétés.

Choix innombrable de gants de chevreau (kid,) de 2 à 8 boutons

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

FLANAGAN,

137 RUE SPARKS.

Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. 1an.

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet 1879 *133 Rue Sparks.*

Grande

EXPOSITION DE LA PUISSANCE

Premier prix discerné à D. Chisholm.

Le plus beau choix de marchandises de mode du pays; pour une toilette réellement fashionable les dames se rendent chez

D. CHISHOLM.

Ottawa, 4 novembre, 1879.—17 jl. 1an.

Importations directes.

EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL,

EN VENTE CHEZ

BASKERVILLE ET FRERES,

97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE,

OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.

Aussi, Lard, Poisson, Beurre, Œufs, Balais, Seaux, Allumettes, Laveuses, Cordes à lits, Pipes, Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de baleine et de suif. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie.

MANUFACTURE DE GANTS

DE LA

Cité d'Ottawa.

MITAINES ET GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chamois (Kidd). Gants et Mitaines en peau de veau. Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de toute espèce, de premiere classe et à bon marché.

La coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blachford,

Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.

Ottawa, 3 septembre 1878 1an.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour **$1.40,** au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

Ottawa 2 octobre 1879.—23—25 s 1an.

NOUVELLES MARCHANDISES !

Nouvelles marchandises dans tous les departements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR

Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.

LE LION D'OR

— EST —

L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN

D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,

508 – Rue Sussex. 508.

Ottawa, 26 septembre 1879. 3m